Archéologie des Pyrénées Occidentales
et des Landes
Tome 30, -2013, p. 63-74

# Découverte et redécouverte de bijoux monétaires issus de trésors régionaux exhumés au XIX^e siècle

par Laurent CALLEGARIN *

**Résumé** : La (re)découverte de bijoux monétaires privés confectionnés à la fin du XIX^e siècle permet à la fois d'enrichir notre connaissance des exemplaires conservés des dépôts de Pomarez (série aquitaine à protubérances) et de Barcus (émissions à légende ibérique), de clarifier la composition du trésor de Barcus et d'évoquer l'activité scientifique des sociétés savantes régionales.

***Mots-clés*** : monnaie ibérique, monnaie aquitaine, trésor de Pomarez, trésor de Barcus, bijou monétaire, Société de Borda.

**Abstract** : The (re)discovered private monetary jewels made at the end of the XIX^e century at the same time make it possible to enrich our knowledge by the preserved specimens of the hoards of Pomarez (Aquitanian series with protuberances) and of Barcus (series with Iberian legend), to clarify the composition of the treasure of Barcus and to evoke the role of the regional societies.

***Keywords*** : iberian coin, aquitanian coin, Pomarez Hoard, Barcus Hoard, monetary jewel, Société de Borda.

**Resumen** : El (re)descubrimiento de joyas monetarias privadas hechas al final del siglo XIX permite a la vez enriquecer nuestro conocimiento de los ejemplares conservados de los tesoros de Pomarez (serie aquitana a protuberancias) y Barcus (emisiones a leyenda ibérica), clarificar la composición del tesoro de Barcus y mencionar la actividad científica de las sociedades regionales.

***Palabras clave*** : moneda ibérica, moneda aquitana, tesoro de Pomarez, tesoro de Barcus, joya monetaria, Société de Borda.

Le XIX^e siècle, siècle des grandes expéditions archéologiques internationales puis nationales, des vastes entreprises de compilation des sources de l'Antiquité et de la (re)naissance de bon nombre de sociétés savantes qui soutiennent et alimentent l'activité scientifique (Chaline, 1995), est également particulièrement riche en découvertes de dépôts monétaires antiques[1]. Il n'est qu'à feuilleter pour s'en convaincre le tome VI, qui concerne l'Aquitaine, du Corpus des trésors monétaires antiques de la France (abrégé en TAF) rédigé par D. Nony et paru en 1990. Pour les seuls départements des Landes et des Pyrénées-Atlantiques, dont il sera question dans cet article, l'auteur ne recense pas moins de 22 dépôts monétaires, essentiellement exhumés dans la seconde moitié du XIXe s., sur un total de 42 connus[2], soit un peu plus de 50 %[3].

Parmi les trésors monétaires antiques se distinguent les trésors constitués de monnaies locales, notamment ibères et celtes et assimilées, frappées avant l'avènement d'Auguste. Ces derniers ont suscité un fort intérêt car ces deux numismatiques, particulièrement sensibles à la pression nationaliste ambiante, étaient alors balbutiantes et sujettes à maintes polémiques[4]. Parmi les dépôts exhumés, nous pouvons mentionner, pour les monnaies à légende ibérique, ceux de Castet (avant 1828), de Barcus (1879) et de Lecumberry (fin XIX^e s.), tous situés dans le département des Pyrénées-Atlantiques, et pour les monnaies assimilées aux monnayages gaulois (mais qui sont produites en territoire aquitain) : Eyres-Moncube (1844) et Pomarez (1892) dans le département des Landes.

Notre étude repose sur la découverte et la redécouverte de bijoux monétaires, plus exactement de bracelets, dont les pièces préaugustéennes proviennent indubitablement de trésors monétaires régionaux découverts au XIX^e s. Trois bracelets seront ainsi présentés, deux d'entre eux comportent des monnaies en argent du trésor de Barcus et le troisième des monnaies aquitaines à protubérances, également en argent, dont il conviendra de définir la provenance. L'un des deux bracelets composés de deniers ibériques issus du trésor de Barcus est la propriété de Madame et Monsieur d'Azemar de Fabrègues résidant à Mauléon-Licharre (Pyrénées-Atlantiques), l'autre, sans nom de propriétaire mentionné, a été mis en vente sur le site Internet eBay. Le bracelet arborant des monnaies aquitaines à protubérances est quant à lui la propriété de Monsieur François Alberca Dufourcet, demeurant à Mimbaste (Landes)[5].

* ITEM (EA 3002), Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Outre le fait qu'elle permet d'inventorier les exemplaires de deux dépôts conservés dans les institutions publiques françaises, cette note vise également à approcher les pratiques quotidiennes des membres des sociétés savantes de Dax et de Pau à la fin du XIX[e] s., tout en versant au dossier des dépôts monétaires régionaux de nouveaux individus, méconnus ou inconnus, et en clarifiant la composition du trésor de Barcus. Il n'est pas question de faire ici un nouvel état de l'art de la production et de la circulation monétaires en Aquitaine méridionale à l'extrême fin du second âge du Fer ; des synthèses ont été réalisées très récemment à ce sujet[6].

## 1. Les érudits locaux, les médailliers et la mode du bijou monétaire à la fin du XIX[e] s.

Avant de débuter l'analyse des bracelets monétaires proprement dite, des prolégomènes relatifs à la fois au rôle des savants locaux dans l'activité archéologique régionale, à leur implication dans la constitution des fonds muséaux, et notamment les médailliers, et à leur participation à la diffusion de la mode des bijoux monétaires, s'avèrent indispensables.

L'on ne peut évoquer l'activité scientifique des érudits locaux sans parler des deux sociétés savantes qui encadrent les opérations et découvertes archéologiques dans les départements des Landes et des Basses-Pyrénées, à savoir la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn, descendante de l'Académie royale créée à Pau en 1718, et héritière directe de la Société fondée en 1841 puis refondée en 1871, et la Société de Borda, créée en 1876 à l'initiative d'Henry du Boucher (1835-1891), dont l'une des fonctions sera, jusqu'en 1978, la gestion d'un musée régionaliste. L'approvisionnement du fonds du musée de Borda se fait au commencement à l'aide de donations privées, dont les premières sont le fait des membres fondateurs, tous issus de la classe aisée[7]. En effet, les premiers dons importants, qui constituent le noyau du médaillier, sont réalisés par H. du Boucher en 1877 (81 monnaies) (Taillebois, 1877b) et par E. Taillebois (1841-1892) en 1878 (83 monnaies) (Taillebois, 1877a). Davantage que ceux de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau et du Béarn, les membres de la Société de Borda s'investissent dans l'activité archéologique aussi bien sur le territoire landais que dans le département des Basses-Pyrénées ; celle-ci permet d'alimenter régulièrement le médaillier du musée de Borda comme l'attestent les procès verbaux des séances de la Société publiés dès 1876 dans le *Bulletin de la Société de Borda*. Il est également à noter l'importance des liens tissés, notamment par E. Taillebois, avec d'autres sociétés savantes, provinciales et parisiennes, et avec des membres éminents d'instituts nationaux, donnant lieu à des contacts fructueux et parfois à de mutuels échanges ou dons d'ouvrages ou d'objets : mentionnons à titre d'exemple les dons de monnaies faits par A. Blanchet, président honoraire de la société française de numismatique et bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale[8].

La plupart des fondateurs, et parmi eux E. J. Dufourcet qui présida la Société de 1890 à 1900, ont contribué, en dirigeant des fouilles, en étudiant les monnaies récoltées, en achetant des monnaies dès qu'un trésor était découvert ou encore en jouant le rôle d'intermédiaire entre l'inventeur d'un trésor et la Société ou entre un donateur et la Société, à la formation du médaillier antique du musée de Borda.

Pour saisir à la fois l'attrait et la datation de la confection des objets présentés, il convient de dire un mot sur les bijoux monétaires. La mode des bijoux monétaires ne date pas de l'époque contemporaine : déjà dans l'Antiquité, elle a connu une période faste à partir de l'époque des Sévères, durant tout le Bas-Empire et le haut Moyen-Âge – pour cette dernière époque, majoritairement avec des pièces antiques, gauloises ou romaines (Barthélémy, 1904 ; Gendre, Hollard, 2005). Mises à part les productions égyptiennes, on relève dès le III[e] s. p.C. des centres de fabrication dans les Gaules, notamment dans la province de Lyonnaise. Il s'agit essentiellement de parures féminines, qui possèdent toutefois une indéniable dimension de thésaurisation (Henkel, 1913 ; Metzger, 1979-1980 ; Brenot, Metzger, 1992).

Le bijou monétaire connut une véritable renaissance dans le dernier tiers du XIX[e] s., notamment par l'intermédiaire de Lucien Falize (1842-1897) qui confectionna des bracelets ciselés où se trouvaient incrustées médailles et monnaies antiques, essentiellement grecques (Vever, 1908, p. 498 et 502 ; Viruega, 2004). De même, chez les bijoutiers parisiens E. Soulens (1829-1906 ; élève de Falize père), E. Jacta (1815-1893), G. Jarry et G. Desbazeille, la médaille remplace le camée et l'intaille dans les bijoux vers 1880. On peut parfaitement suivre cette évolution avec la maison Desbazeille (Louis jusqu'en 1886, puis Germain) qui adopta trois genres successifs de fabrication : « de 1872 à 1882, les bijoux camés ; de 1882 à 1889, les bijoux divers ; à partir de 1889, les bijoux avec médailles et ceux obtenus par la frappe, comme les médailles » (Vever, 1908, p. 551) ; dans ces bijoux, les pierres, et les médailles, étaient retenues par des griffes ou par des sertissures en or ou en platine. E. Soulens, lorsqu'il était employé chez J.-P. Robin jusqu'en 1864, « était souvent chargé d'aller à la Bibliothèque Impériale, au Cabinet des Antiques, pour y découvrir de 'nouveaux' modèles » (Vever, 1908, p. 538). Mais c'est surtout vers Emile-Séraphin Vernier (1852-1927), graveur-médailleur, que les grandes maisons de bijouterie se tournèrent pour passer commande. Cet engouement pour le bijou-médaille répondait à la même curiosité, développée par les classes aisées et instruites, qui avait prévalu quelques décennies précédentes pour les bijoux égyptisants puis

étrusquisants : cette mode, qui se répandit en province dès le milieu des années 1880, permettait au public de posséder une véritable œuvre d'art pour un prix modique. Néanmoins dans les cas qui nous concernent, la dimension historique, et plus particulièrement régionaliste, qui repose sur le fait que ce sont de véritables pièces antiques et qui plus est frappées par des autorités préromaines, et donc porteuses d'une identité locale, s'impose avec une acuité particulière[9].

## 2. Le bracelet aux monnaies aquitaines à protubérances

### 2.1. De l'identification du dépôt originel

Selon Monsieur François Alberca Dufourcet, arrière-arrière-petit-fils du savant Eugène Joseph Dufourcet (28 mai 1839-11 mai 1900), cofondateur de la Société de Borda, les monnaies qui ornent ce bracelet auraient été découvertes par E. J. Dufourcet sur sa propriété du Cap-cazal de Pachiou (Mimbaste, Landes), probablement à l'occasion des fouilles du tumulus situé dans le jardin de sa propriété. Des vases quasiment entiers sont exposés dans la vieille bâtisse datée du début du XVII[e] s. ; ils sont présentés comme ayant été exhumés à cette occasion[10]. Il suffit de relire les pages qu'E. J. Dufourcet a consacrées à ses découvertes pour rétablir une première vérité : aucune monnaie composant le bracelet n'a été exhumée d'un tumulus, qui plus est daté du premier âge du Fer, sur la commune de Mimbaste. La méprise vient du fait que le procès verbal de la séance du 1[er] février 1883 rapporte que « M. Dufourcet offre à la Société un pot destiné au musée ethnographique et un bracelet trouvé dans un tumulus de Mimbaste »[11]. Or, E. J. Dufourcet est très explicite sur ce dernier objet : il s'agit d'un bracelet en bronze en forme de croissant trouvé dans le tumulus 2 de la métairie Chicot à Mimbaste (Dufourcet, 1883, p. 35 ; repris par Fabre, 1943, p. 54, pl. III, n° 8). Par ailleurs, dans ses articles consacrés aux fouilles des tumuli du Sud-Ouest, E. J. Dufourcet ne mentionne jamais la découverte de monnaies dans l'un d'eux (Dufourcet et Testut, 1884 ; Dufourcet, 1885).

Ce premier malentendu dissipé, la question de la provenance des monnaies reste entière. A l'époque de l'activité scientifique d'E. J. Dufourcet, on ne connaissait que deux trésors qui avaient fourni ce type de pièces à protubérances en argent : celui d'Eyres-Moncube et celui de Pomarez. Concernant le premier trésor, celui-ci fut emmené intégralement (le vase en argent, la fibule et sa chaînette et les 250 monnaies) à Paris en 1845 par M. Longa et remis pour étude à A. de Longpérier ; celui-ci en publia un article en 1845 dans la *Revue archéologique*. A. Blanchet apporte une information complémentaire, partiellement erronée, sur le devenir du trésor : « d'après un renseignement donné par M. Longa fils, le vase et les monnaies furent convertis en un lingot » (Blanchet, 1893, p. 45, n. 1). En réalité, le

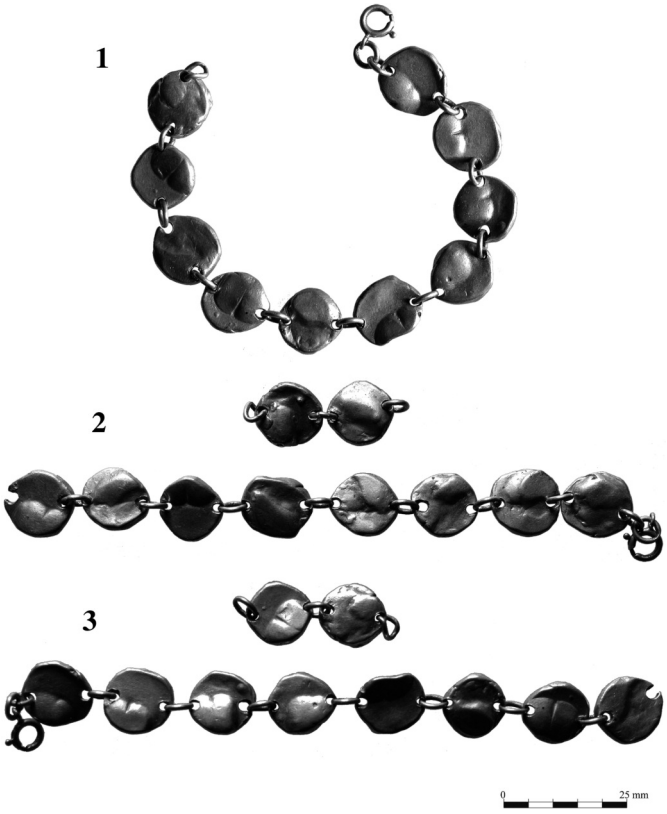


Fig. 1. Bracelet monétaire monté avec des pièces du trésor de Pomarez (propriété F. Alberca Dufourcet) : 1/ bracelet complet reconstitué ; 2/ face A ; 3/ face B..

musée départemental des antiquités de Rouen conserve le vase, la fibule attachée à une chaînette et trois monnaies, le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye possède une seule monnaie et le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, douze autres (Callegarin, 2009, p. 38)[12]. Mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'à défaut d'une refonte intégrale des objets du trésor, celui-ci n'est visiblement jamais revenu sur le territoire landais. De plus, une comparaison avec les exemplaires de chacun des deux trésors, conservés pour les uns au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France à Paris et au musée de Rouen et pour les autres au musée de Borda à Dax, ne laisse aucun doute sur l'origine des pièces constituant le bracelet : il s'agit de monnaies issues du trésor de Pomarez. Plusieurs arguments sous-tendent notre affirmation. Stylistiquement, c'est le motif bien marqué dit « paire de fesses », affublé ou non d'un point ou globule, présent sur les dix pièces du bracelet et la relative rotondité des pièces qui nous orientent vers le dépôt de Pomarez (Fig. 1). Par ailleurs, la découverte a été faite le 18 mars 1892 alors que E. J. Dufourcet présidait la Société de Borda[13], dont le bureau décida de mettre en vente 300 des quelque 400 monnaies[14] d'argent[15]. La plupart des membres de la Société firent l'acquisition de quelques-

unes de ces monnaies qu'E. Taillebois, suivi par J. Duverger, alors conservateur du musée de Borda et continuateur de l'étude du trésor après le décès d'E. Taillebois survenu le 25 août 1892, attribuait aux *Tarbelli* (Taillebois, 1892, p. LIV ; Duverger, 1893, p. 49. Contra : de Saulcy, 1867, p. 12).

C'est vraisemblablement de cette manière qu'E. J. Dufourcet se rendit propriétaire de 10 de ces pièces qu'il fit monter en bracelet.

Ainsi après les 18 exemplaires[16] « retrouvés » du musée de Borda et l'exemplaire unique présent dans le médaillier du musée des beaux-arts de Pau[17], le bracelet de Mimbaste fournit 10 nouveaux individus de la série aquitaine à protubérances, du type dit de Pomarez, assurément issus du trésor du même nom.

### 2.2. Description du bracelet et des monnaies

Le bracelet est composé de 10 pièces de monnaie percées directement associées par des bélières[18] ; ce bracelet se ferme avec un anneau ressort mécanique[19] (Fig.1). Le montage du bracelet a pu être réalisé dès la fin du XIX$^{e}$s., date de l'apparition de l'anneau ressort mécanique (Vever, 1908, p. 536).

Il n'a pas été possible de procéder à une analyse métrologique fine, seuls les modules ont pu être renseignés pour chacun des exemplaires. En partant de l'anneau : 1) 14,5 mm ; 2) 14 mm ; 3) 14 mm ; 4) 14 mm ; 5) 14,2 mm ; 6) 13,5 mm ; 7) 13 mm ; 8) 15 mm ; 9) 14 mm ; 10) 14 mm, soit un diamètre moyen de 14 mm. Pour ce qui est de la masse, le bracelet complet affiche 32,48 g ; les 2 monnaies détachées, avec leurs bélières, pèsent 6,68 g. Ces données chiffrées correspondent aux caractéristiques métrologiques relevées pour la série aquitaine de type Pomarez (Callegarin, 2005).

## 3. Les bracelets aux monnaies ibériques

### 3.1. Le trésor de Barcus et les bijoux monétaires

Pour présenter le trésor de Barcus, nous nous contenterons de reprendre presque fidèlement la notice écrite par D. Nony dans le TAF VI.

Le trésor de Barcus (arr. Oloron-Sainte-Marie) a été découvert en mars 1879 dans le quartier de Larraja, à la Maison Espel ou *Espelia*, à l'intérieur d'un pot de terre. Celui-ci contenait environ 1750 monnaies en argent (appelées « deniers » ibériques). Près de 1375[20] ont pu être, la même année, examinées et identifiées par E. Taillebois, archiviste de la Société de Borda. L'inventeur en fit don à ses proches, en vendit un millier à un coiffeur de Navarrenx[21], « un grand nombre » à un fabricant de *makhilas* et à d'autres personnes intéressés ; à l'époque où E. Taillebois s'était rendu sur les lieux, le propriétaire du trésor conservait seulement environ 400 pièces, dont 216 qu'il avait confiées à W. H. Waddington, pour les faire étudier au Cabinet des médailles de Paris[22], et près de 200 mises en sûreté chez le curé de Barcus (Taillebois, 1879, p. 250). La répartition des pièces est donnée par E. Taillebois (Taillebois, 1879, p. 253) : *Bentian* (Pays basque / Navarre ?) (5) / *Barskunes* (Pampelune / Viana, Navarre ?) (105) / *Turiasu* (Tarazona, Saragosse) (922) / *Arekorata* (Agreda, Soria) (12) / *Arsaos* (Navarre) (33) / Sekobirikes (région de Palencia-Burgos) (298).

D. Nony rapporte que J. Babelon publia un « denier » de Bolskan (Huesca) « attribué à ce trésor » (Nony, 1990, p. 83), dont l'appartenance au trésor de Barcus sera discutée plus loin. J. Babelon signale, dans ce même article, l'existence de deux collections particulières à Mauléon. C'est l'une d'elles, présentée comme appartenant à Madame Alzuyeta, que nous présentons plus bas (bracelet n° 2).

#### Bracelet n° 1

Les informations qui suivent ont été recueillies auprès de Madame d'Azemar de Fabrègues en novembre 2007, propriétaire du bracelet n° 1 (Fig. 2 et 3). Edouard d'Andurain avait commandé la réalisation de bijoux monétaires, plus exactement un bracelet et un collier, vers 1879, après qu'il eut récupéré ou acheté (directement à l'inventeur ?) des monnaies issues du trésor de Barcus ; ces bijoux avaient été donnés en héritage à ses deux filles. Madame d'Azemar de Fabrègues a hérité du bracelet de Madame la baronne de Muret, petite-fille d'Edouard d'Andurain, qui elle-même le tenait de sa mère, Maïder de Malartic, fille d'Edouard d'Andurain ; le collier, quant à lui, échut à l'autre fille, Madame de la Loge, qui elle-même l'aurait transmis à sa fille, Madame de la Combe. Le collier est aujourd'hui introuvable.

E. Taillebois, au détour du récit de l'enquête qu'il avait menée durant l'été 1879, nous fournit une information qui corrobore les propos de Madame d'Azemar de Fabrègues au sujet de l'acquisition de ces pièces par E. d'Andurain : « j'allai donc à Barcus, où je pus voir et examiner toutes les pièces qui n'étaient pas encore sorties du pays ; je me fis montrer toutes celles qui étaient dispersées chez les habitants ; puis en passant, je vis également celles qui étaient à Mauléon[23] et à Navarrenx ». Plus loin, parlant de la générosité de l'inventeur, il ajoute : « en donna-t-il ou en laissa-t-il prendre volontiers un assez grand nombre par tous ceux qui en voulurent » (Taillebois, 1879, p. 249-250).

#### Bracelet n° 2

Sur les conseils de Madame d'Azemar de Fabrègues, nous avions tenté en 2011 d'entrer en contact avec Madame Anne-Marie Alzuyeta, propriétaire d'un bracelet monétaire similaire à celui de la famille d'Azemar de Fabrègues. L'un de ses enfants nous a alors appris son décès survenu en 2010. Après avoir questionné chacun des trois

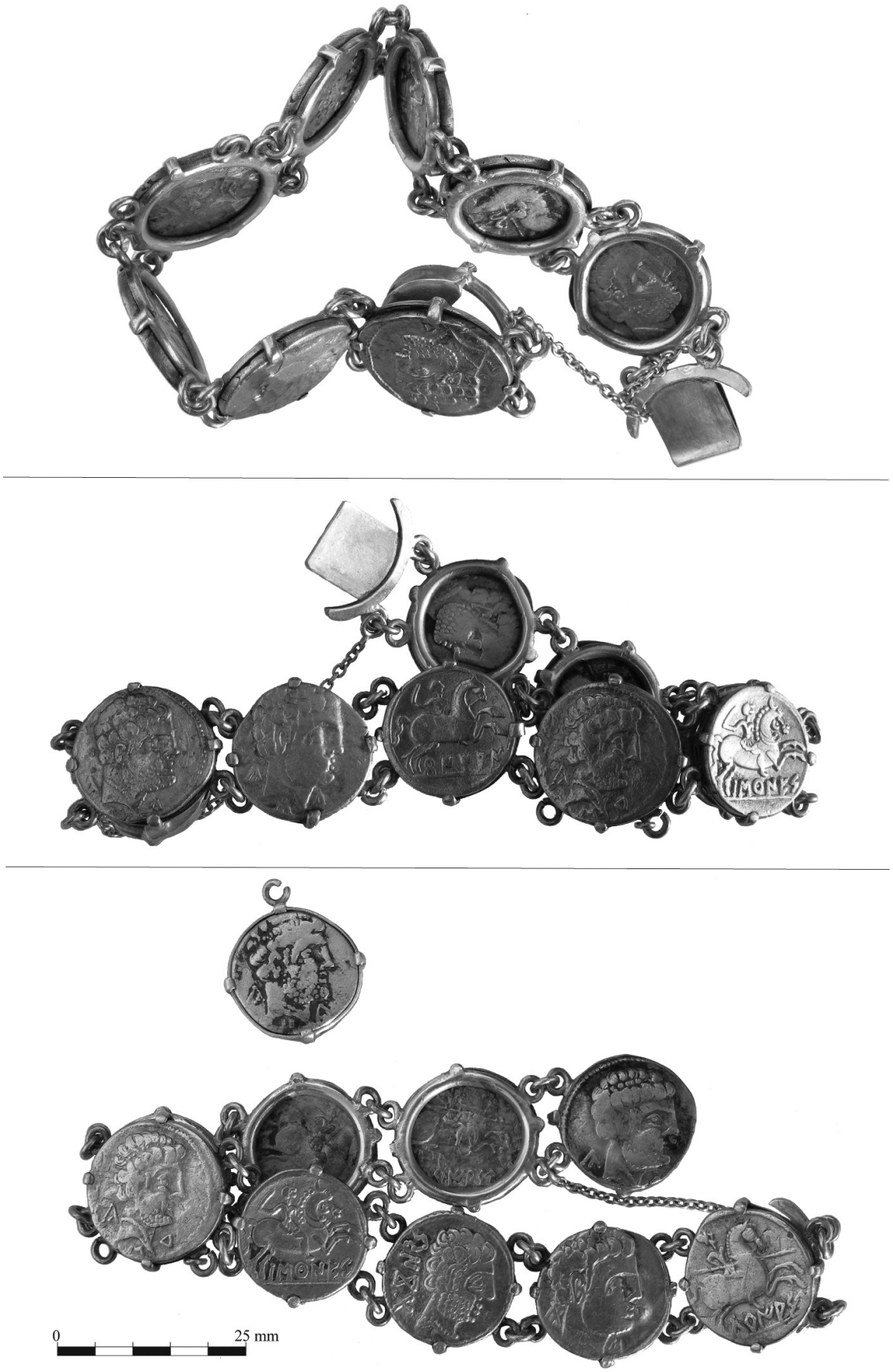


Fig. 2. Différentes vues du bracelet monétaire n° 1 monté avec des pièces du trésor de Barcus (propriété d'Azemar de Fabrègues).

fils héritiers au sujet du bracelet monétaire, il s'est avéré qu'aucun d'eux n'en avait entendu parler.

Peu de temps après, nous avons été informé qu'une mise en vente d'un bracelet monétaire avait eu lieu via le site Internet eBay en date de décembre 2007 (Fig. 4). A ce jour, le bracelet n'a pas été localisé. Avec plusieurs photographies du bracelet à basse résolution[24] et portant en incrustation la mention « Bourredieu » (nom du vendeur ?), le vendeur précisait à l'adresse des potentiels acheteurs : « je joins avec un fascicule sur ce trésor dédicacé par l'auteur Jean Babelon à l'ancienne propriétaire de ce bracelet dont les 8 pièces sont photographiées » ; des photographies de détail du tiré-à-part de l'article de J. Babelon étaient jointes également. En effet, dans son article de 1957, J. Babelon mentionne le nom de Madame Alzuyeta, demeurant à Mauléon, qui « possédait quelques pièces montées en bracelet » ; une planche fait état des « empreintes [faites par la propriétaire du bijou monétaire] qui ont servi à exécuter des moulages » reproduisant lesdites pièces (Babelon, 1957, p. 158 et pl. 4).

Nous n'avons pas manqué de comparer les moulages publiés par J. Babelon (Fig. 5) et les photographies, certes médiocres, du bijou monétaire mis en vente pour nous assurer qu'il s'agissait bien du même objet. Or, à notre grande surprise, les deux bracelets, présentés comme ayant appartenu à Mme Alzuyeta, ne concordent pas totalement ! Nous avons bien le même nombre de pièces (8), le même système de sertissage et le même système de fermeture[25], qui empêche la lecture du revers de la dernière monnaie, et le même nombre de revers griffés (3), mais le bracelet vendu sur eBay débute par le revers d'une pièce de l'atelier de Sekobirikes (CNH.292.5-9) alors qu'aucune pièce de cet atelier n'est illustrée sur la planche de J. Babelon[26] ! Serions-nous en présence de deux bracelets distincts montés avec des monnaies du trésor de Barcus ? Un réexamen minutieux des deux documents montre en fait qu'il n'en est rien. L'intégralité des pièces concorde, excepté la pièce n° 3 de la planche de J. Babelon, difficilement lisible, ce qui signifie que cette pièce a très probablement dû être remplacée entre 1957 et 2007, date de la vente du bijou. J. Babelon avait indiqué que « Mme Alzuyeta (…) possédait quelques pièces montées en bracelet, et d'autres présentées dans un cadre » (Babelon, 1957, p. 158).

L'hypothèse la plus vraisemblable serait d'envisager qu'un échange ait été fait entre la pièce n° 3 du bracelet initial (planche Babelon), dont l'image du revers est tronquée et la légende mentionnant TURIAZU peu lisible, et la monnaie issue de l'atelier de Sekobirikes, qui devait faire partie des monnaies isolées « présentées dans un cadre »[27] et qui, nettement moins détériorée, possède des valeurs esthétique et commerciale plus élevées.

### 3.2. Description des bracelets et catalogue des monnaies

#### Bracelet n° 1

Il s'agit d'un bracelet composé de 10 pièces de monnaie, dont 9 sont serties sur des porte-pièces quatre griffes associés entre eux par des anneaux, fermé par une boîte cliquet dissimulée sous une pièce et sécurisé par une chaînette de sûreté. La dixième est sertie et possède un seul anneau plein fracturé ; cette pièce, isolée, pouvait orner un collier (non retrouvé) ou pouvait être accrochée au bracelet, ou à la chaînette de sûreté, d'une manière qui reste indéterminée. Ce type de bracelet, et notamment son système de fermeture, est caractéristique de la bijouterie de la fin du XIX$^{e}$ s.[28]

En partant de la partie femelle de la boîte cliquet (Fig. 3) :

Monnaie 1 : Turiazu, 3,01 g / 18 mm / 1h ; *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V.
Obs. : pièce sortie du porte-pièce du bracelet.
Monnaie 2 : Turiazu ; 18,5 mm / 12h ; *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V.
Monnaie 3 : Turiazu ; 18 mm ; 2h ; C*NH- ; DCPH.378.21* ; Gozalbes, groupe VI.
Monnaie 4 : Bentian, 17 mm / 12h ; *CNH.257.3*
Monnaie 5 : Turiazu, 19 mm / 3h ; *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V.
Monnaie 6 : Ba(r)skunes, 17 mm / 12h ; *CNH.250.10*
Monnaie 7 : Ba(r)skunes, 18 mm / 2h ; *CNH.250.10*
Monnaie 8 : Turiazu, 17,5 mm / 1h ; *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V.
Monnaie 9 : Turiazu, 18 mm / 3h ; CNH- ; *DCPH.378.21* ; Gozalbes, groupe VI.
Monnaie 10 : Turiazu, 3,27 g / 18 mm / 1h ; *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V.
Obs. : pièce sertie, possédant un anneau d'accroche.

#### Bracelet n° 2

Il s'agit d'un bracelet composé de 8 pièces de monnaie serties sur des porte-pièces quatre griffes ; des anneaux passent dans les boules entre les porte-pièces ce qui articule le bracelet qui est fermé par une boîte cliquet dissimulée sous une pièce et sécurisé par une chaînette de sûreté.

En partant de la partie mâle de la boîte cliquet, et en tenant compte des moulages de la planche de l'article de J. Babelon (Fig. 4 et 5) :

Monnaie 1 (Babelon n° 3) : Sekobirikes ; *CNH.292.5-9* :
Obs. : monnaie qui a remplacé la monnaie de Turiazu (*CNH.267.34* ; Gozalbes 546d).
Monnaie 2 (Babelon n° 1) : Arekorata, *CNH.274.25*
Monnaie 3 (Babelon n° 2) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes 577b.
Monnaie 4 (Babelon n° 4) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes 541b.

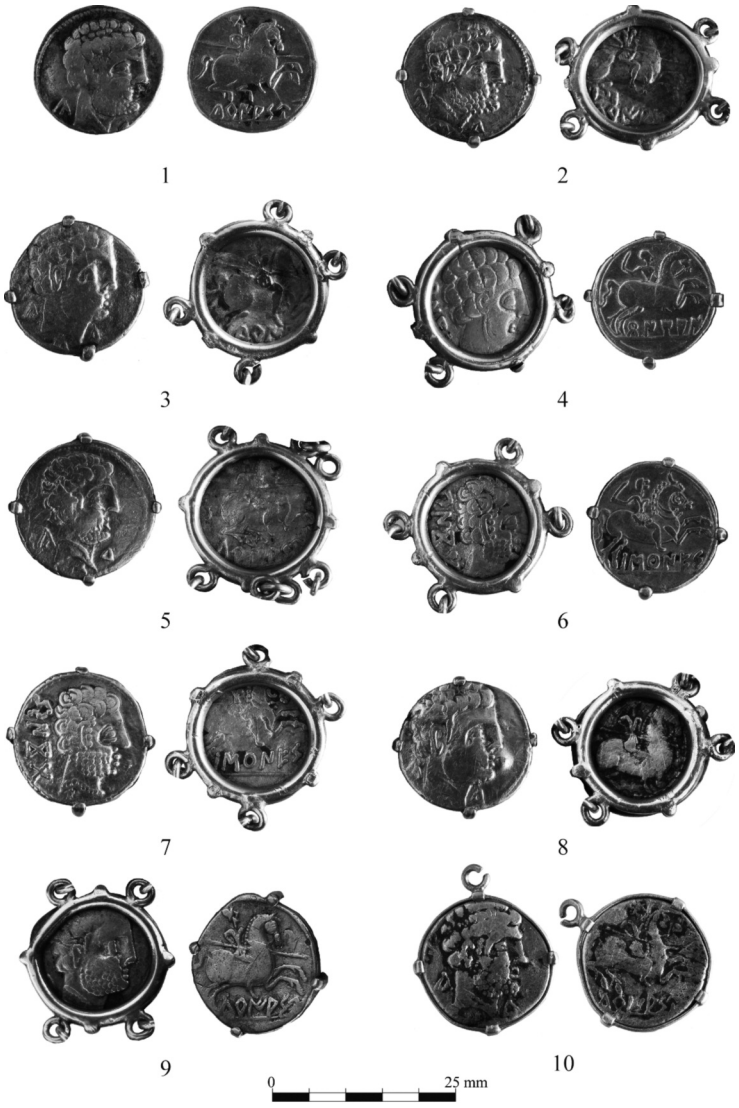


Fig. 3. Les monnaies composant le bracelet n° 1.

Monnaie 5 (Babelon n° 5) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes 610B(a).
Monnaie 6 (Babelon n° 6) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes 610c.
Monnaie 7 (Babelon n° 7) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes 556a.
Monnaie 8 (Babelon n° 8) : Turiazu, *CNH.267.34* ; Gozalbes, groupe V, OEf.

### 3.3. Le trésor de Barcus, les médailliers des musées et l'atelier de Bolskan

J. Babelon est le premier à illustrer une pièce de l'atelier de Bolskan (donnée erronément à Celsthen), qu'il attribue au trésor de Barcus (Babelon, 1957, pl. 3, n° 12). Mais c'est A. Domínguez Arranz qui donne une identification correcte de la monnaie qu'elle inclut dans le dépôt de Barcus (Domínguez Arranz, 1979, p. 262) ; elle est suivie par D. Nony et J. J. Barahona (TAF VI, 1990, p. 83 ; Barahona, 1993, p. 9). Toutefois la non mention de cet atelier dans l'inventaire originel d'E. Taillebois et l'extrême faiblesse de sa représentation ont pu faire douter de sa présence dans le dépôt (Ripollès, Gozálbes, 1997, p. 96). Pourtant, plusieurs publications relatives aux fonds monétaires des musées régionaux mentionnent ou illustrent à leur tour des exemplaires de l'atelier de Bolskan, les affichant comme issus du trésor de Barcus. C'est le cas de la *Carte archéologique de la France*. Pyrénées-Atlantiques (Fabre, 1994, p. 125, fig. 13) où est reproduit un exemplaire de Bolskan conservé au musée des beaux-arts de Pau, exemplaire republié dans le récent catalogue d'exposition *Au temps des Gaulois. L'Aquitaine avant César* publié en 2012 (Mistrot, Sireix, dir., 2012, p. 77). D. Nony, dans son inventaire des exemplaires conservés issus du trésor de Barcus, évoquait également la conservation de quelques-uns de ces « deniers » dans le médaillier du Musée Basque de Bayonne. Après enquête, il résulte que le musée bayonnais ne possède qu'une seule monnaie à légende ibérique, frappée par l'atelier de Bolskan, mais pour laquelle aucune mention de provenance n'est spécifiée[29].

Y avait-il, ou non, un ou des exemplaires de l'atelier de Bolskan dans le trésor de Barcus ? Cette énigme méritait que l'on s'y arrêtât plus scrupuleusement en commençant par réexaminer tous les fonds muséaux et leurs archives.

#### a. Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

(Identifications : P. P. Ripollès et M. Gozalbes30)

1. Turiazu : *CNH.266.33/267.34 ;* Gozalbes 218.
2. Turiazu : *CNH.266.33/267.34 ;* Gozalbes 578.
3. Sekobirikes : *CNH.292.5-8.*
4. Sekobirikes: *CNH.292.10.*
5. Barskunes: *CNH.250.10.*

#### b. Musée de Borda (Dax)

E. Taillebois écrit : « Je suis heureux de pouvoir offrir à la Société [de Borda] pour son Musée, quatre pièces de Barcus, formant une série de quatre types différents Balsio [Ba(r)*skunes*], Turiaso [*Turiazu*], Arsa [Arsaos] et Segobriga [*Sekobirikes*]. Il ne manque que les types de Ontzan [*Bentian*] et d'Aregrat [*Arekorata*] » (Taillebois, 1879, p. 260). Or là aussi, nous dénombrons dans le médaillier 6 exemplaires à légende ibérique attribués au trésor de Barcus, ventilés de la manière suivante : 1 monnaie d'Arekorata, 1 de Sekobrikes et 4 de Turiazu. Dans ces conditions, il est difficile de se prononcer sur les exemplaires provenant réellement du trésor de Barcus, mais notons qu'aucun n'est issu de l'atelier de Bolskan.

**2004.6.1** : Arekorata, 3,95 g / 18 mm : 12h ; *CNH.*274.25 *; DCPH.*28.5.
**2004.6.2** : Turiazu, 2,69 g / 19 mm / 12h ; *CNH- ; DCPH.*378.21 ; Gozalbes 639b.
**2004.6.3** : Sekobirikes, 3,17 g ; 18,5 mm ; 12h ; *CNH.*292.9 ; *DCPH.*340.3.4
**2004.6.4** : Turiazu, 3,16 ; 18 mm ; 12h ; *CNH.*266.31 var. ; *DCPH.*378.7.19 var. ; Gozalbes 595e.
**2004.6.5** : Turiazu, 2,95 g ; 18 mm ; 12h ; *CNH.*266.31; *DCPH.*378.7.19 ; Gozalbes 603d.
Obs. : monnaie abîmée au droit.
**2004.6.6** : Turiazu, 2,40 g ; 19 mm ; 12h ; *CNH.*266.31; *DCPH.*378.7.19 ; Gozalbes 590e.
Obs. : une partie de l'épiderme du flan est endommagée au droit.

Fig. 4. Bracelet monétaire n° 2 vendu sur eBay en 2007.

### c. Musée municipal de Bordeaux

Le médaillier du musée municipal de Bordeaux recense 15 monnaies ibériques[31], dont 9 portent une étiquette mentionnant « Barcus » (Inv. 16069, 16070, 16072, 16073, 16074, 16076, 16077, 16078, 16080)[32]. Bien que le musée municipal ne possède aucun inventaire des entrées, elles semblent toutes provenir de la donation Lalande datée du début du XX$^{e}$ s. ; l'information est sûre en revanche pour les monnaies mentionnées comme étant issues du trésor de Barcus. On peut s'interroger sur la possibilité que des pièces «sans étiquette» faisaient partie du dépôt de Barcus, du fait notamment que certaines séries s'y retrouvent, mais la présence de trois monnaies de l'atelier de Bolskan nous invite à rejeter cette possibilité. Ce qui est un peu plus troublant, c'est que D. Nony écrit que « le médaillier de la Bibliothèque municipale de Bordeaux conserve trois deniers : 1 *Ba(r)skunes*, 1 *Arekorata* et 1 *Arsaos* » (Nony, 1990, p. 83). Nous n'avons pas pu trouver l'origine de cette affirmation, d'autant que les exemplaires inv. 16077 et 16078, issus respectivement des ateliers de Turiazu - non mentionné par D. Nony - montrent une détérioration de la monnaie, soit par ablation de l'épiderme, soit par cassure. Ces indices, en plus des mentions manuscrites, permettent d'assurer la provenance de ces monnaies. En effet, E. Taillebois signale que « le système de nettoyage qui a été employé à Barcus est bien mauvais : les uns ont mis les pièces dans le foyer de leur cheminée, et les autres dans un feu de forge ; il en est résulté que le carbonate de cuivre s'est parfaitement détaché, mais que beaucoup de deniers n'ont pu résister à l'action du feu ; les uns ont éclaté totalement, d'autres par portion, d'autres enfin, moins nombreux, ont eu un commencement de fusion qui les a comme boursouflés » (Taillebois, 1879, p. 250). Les deux exemplaires de Bordeaux ont très probablement fait les frais de cette technique de nettoyage.

Ainsi nous serions tenté d'établir la liste suivante des monnaies issues du trésor de Barcus, en n'excluant pas un possible accroissement artificiel du nombre d'individus, à l'instar du musée des beaux-arts de Pau :

**Inv. 16069 / Lalande n° 6 :** Arsaos, 3,66 g / 18 mm / 11h ; CNH.254.14 ; DCPH.36.10.
**Inv. 16070 :** Arsaos, 3,35 g / 18 mm / 11h ; CNH.254.14; DCPH.36.10.
**Inv. 16072 :** Turiazu, 3,39 g / 18,5 mm / 1h ; CNH.267.34 ; DCPH.378.19. ; Gozalbes, groupe V.
I**nv. 16073 :** Arekorata, 3,57 g / 18,7 mm / 1h ; CNH.274.26 ; DCPH.28.15.
**Inv. 16074** : Arekorata, 2,7 g / 19 mm / 12h ; CNH.274.26 ; DCPH.28.15.
**Inv. 16076 :** Turiazu, 3,45 g / 18 mm / 11h ; CNH.266.31 ; DCPH.378.19 ; Gozalbes, groupe V.
**Inv. 16077 :** Turiazu, 1,70 g / 18 mm ; CNH.266.31-33 et 267.34 ; DCPH.378.19 ; Gozalbes, groupe V.
Obs. : Monnaie cassée.
**Inv. 16078 :** Turiazu, 1,01 g / 18 mm / 12h ; CNH.266.31-33 et 267.34 ; DCPH.378.19 ; Gozalbes, groupe V.
Obs. : Monnaie cassée.
Inv. 16080 : Sekobirikes, 3,38 g / 18 mm / 12h ; CNH.292.10 ; DCPH.340.4.
Obs. : Monnaie cassée.

### d. Musée des beaux-arts de Pau

Nous avons effectué un réexamen des monnaies appartenant au médaillier du Musée de Pau et portant la mention « Barcus ». Le nombre des monnaies ainsi attribuées s'élève à 14 individus et leur ventilation est la suivante :

- 4 « deniers » de *Turiazu*
- 2 « deniers » de S*ekobirikes*
- 3 « deniers » de *Ba(r)skunes*
- 2 « deniers » d'Arsaos
- 1 « denier » de *Bolskan*
- 1 bronze de *Bentian.*
- 1 bronze d'*Iltirta.*

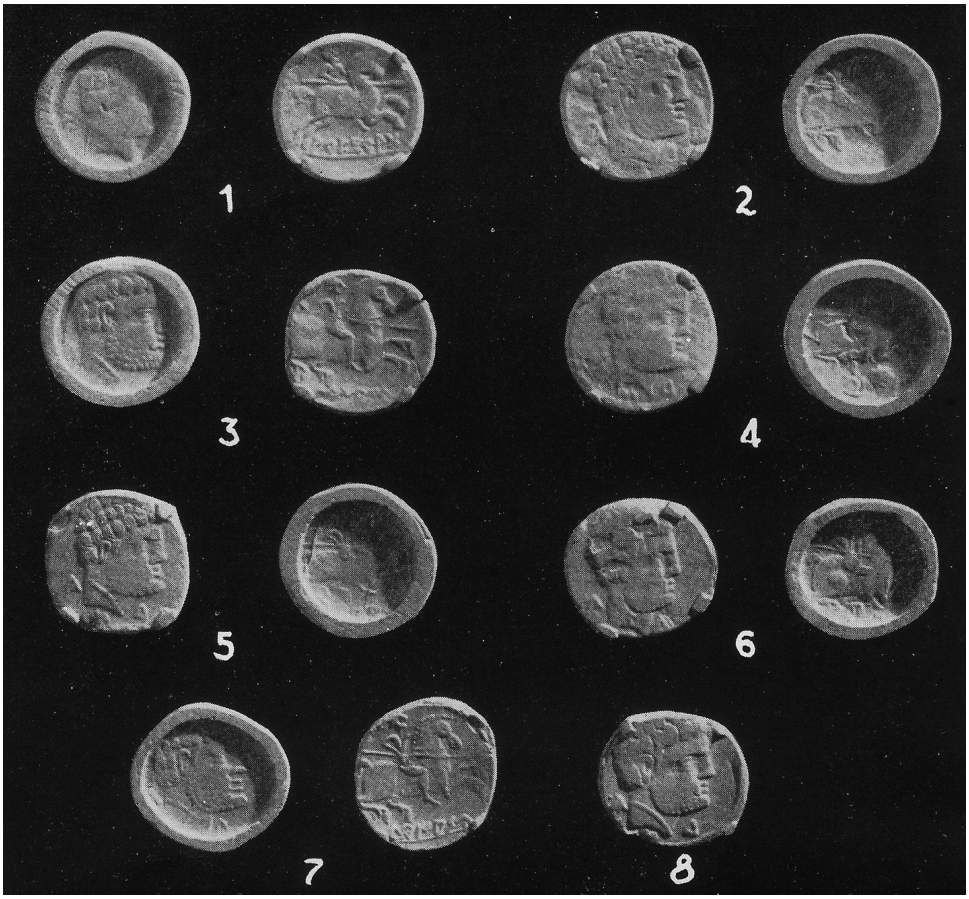


Fig. 5. Les moulages du bracelet publié par J. Babelon en 1957.

Or, A. de Bordenave d'Abère écrivait en 1880 : « notre Société [Société des Sciences, Arts et Lettres de Pau] possède, depuis peu, huit deniers celtibériens qu'elle doit aux soins de notre zélé trésorier-archiviste, M. Soulice. Afin de les décrire (…), je ne saurais mieux faire que d'emprunter les parties principales de mon exposé à la brochure de M. Taillebois, archiviste de la Société de Borda (…). La Société en a une de *Balsio* [lire *Barskunes*], quatre de Turiaso, une d'Arsa [lire Arsaos], deux de Segobriga [lire *Sekobirikes*] » (Bordenave d'Abère, 1880, p. 1-2). Il n'est donc pas fait mention ici d'une monnaie de Bolskan.

Outre le fait que les bronzes peuvent immédiatement être éliminés du fait qu'E. Taillebois et ses successeurs ne les mentionnent à aucun moment[33], cet inventaire permet de constater une propension de la part des musées régionaux à attribuer, sans preuve, des monnaies de leur fonds au célèbre trésor de Barcus et contribue à résoudre l'énigme concernant la présence d'un exemplaire unique attribué à l'atelier de Bolskan. P. P. Ripollès et M. Gozalbes ont eu raison de mettre en doute l'appartenance de ce « denier » au dépôt, se refusant à réfuter les lectures minutieuses d'E. Taillebois et préférant penser à une possible intrusion (Ripollès, Gozalbes, 1997, p. 96). En effet, l'exemplaire illustré par J. Babelon (*CNH*.211.6) est celui qui est conservé par le musée palois (inv. 93) que le numismate dit avoir visité (Babelon, 1957, p. 158). Ainsi E. Babelon a collecté, en plus des monnaies appartenant au trésor de Barcus, une monnaie ibérique frappée par l'atelier de Bolskan, étrangère elle au trésor mais probablement exhumée localement et présente dans le médaillier palois.

Ainsi, dans le médaillier de Pau, les monnaies issues du trésor de Barcus sont de façon certaine :

**Inv. 85 :** Turiazu, 3,62 g / 19 mm / 1h ; *CNH*.266.31 ; Gozalbes, groupe V.
**Inv. 86 :** Turiazu, 3,03 g / 19 mm / 2h ; *CNH*.267.34 ; Gozalbes, groupe V.
**Inv. 87 :** Turiazu, 2,79 g / 19,5 mm / 4h ; *CNH*.266.33 ; Gozalbes, groupe V.
**Inv. 88 :** Turiazu, 3,78 g / 18 mm / 1h ; *CNH*- ; *DCPH*.378.21 ; Gozalbes, groupe VI.
**Inv. 83 :** Sekobirikes, 2,99 g / 19,5 mm / 12h ; *CNH*.292.9.
**Inv. 84 :** Sekobirikes, 3,68 g / 21 mm / 1h ; *CNH*.292.9.

Ensuite, il devrait y avoir une pièce d'Arsaos et une de Ba(r)skunes. Or nous en dénombrons plusieurs pour chacun des ateliers, et il est difficile, en l'absence du cahier d'inventaire des entrées disparu avant les années 1960, de déterminer avec précision quelles sont les deux monnaies ibériques provenant du trésor de Barcus[34]. C'est pourquoi nous préférons donner les références de toutes les monnaies :

**Inv. 81 :** Arsaos, 3,50 g / 19 mm / 12h ; *CNH*.254.14.
**Inv. 82** : Arsaos, 3,34 g / 18 mm / 12h ; *CNH*.254.14.
**Inv. 89 :** Ba(r)skunes, 4,09 g / 18,5 mm / 12h ; *CNH*.250.10.
**Inv. 90 :** Ba(r)skunes, 3,94 g / 18 mm / 6h ; *CNH*.250.10.
**Inv. 91 :** Ba(r)skunes, 3,83 g / 18 mm / 12h ; *CNH*.250.10.

Cette compilation des données relatives aux monnaies conservées du trésor de Barcus appelle deux remarques. Premièrement, il semble particulièrement délicat, en l'absence la plupart du temps d'archives muséales, d'établir une traçabilité stricte des monnaies à légende ibérique des médailliers nationaux.

Deuxièmement, il paraît à présent clairement établi qu'aucun exemplaire de l'atelier de Bolskan, pourtant l'un des plus productifs de la vallée de l'Ebre, ne faisait partie du dépôt de Barcus ; l'erreur provenait de la collecte tous azimuts de J. Babelon.

Cette modeste note de numismatique avait pour seule prétention de faire connaître deux bijoux monétaires inédits qui nous permettent de parler de nouveau de deux des trésors régionaux parmi les plus célèbres exhumés dans le dernier tiers du XIX$^{e}$ s. : celui de Pomarez et celui de Barcus. En soi, les monnaies composant chacun des bijoux n'apportent pas de véritables nouveautés, ni en termes d'identification d'ateliers, ni en termes métrologiques, mais ces bracelets monétaires laissent entrevoir tout un pan de notre histoire régionale à l'époque où les érudits locaux, regroupés dans les sociétés savantes et amateurs d'objets d'art antiques et de créations contemporaines, construisaient l'archéologie nationale, tout en défendant une identité régionale.

**Abréviations**

CNH = VILLARONGA L., 1994, *Corpus nummum Hispaniae ante Augusti aetatem*, Madrid.
DCPH = GARCÍA-BELLIDO M. P. et BLÁZQUEZ C., 2001, *Diccionario de cecas y pueblos hispánicos*, 2 vol., Madrid.
Gozalbes = GOZALBES FERNÁNDEZ DE PALENCIA M., 2009, *La ceca de Turiazu. Monedas celtibéricas en la Hispania republicana, Valencia.*
TAF VI = NONY D., 1990, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France. Tome VI* : Aquitaine, Paris.

**Notes**

1. Cette affirmation ne saurait être tout à fait juste : disons plutôt que c'est en grande partie grâce à la veille scientifique assurée par les sociétés savantes provinciales que les trouvailles monétaires ont pu être portées à la connaissance du public. Il a certes existé des découvertes monétaires antérieures au XIX$^{e}$ s., mais celles-ci, faute d'intermédiaires éclairés, ne nous sont pas toujours parvenues. Par ailleurs, on sait par le témoignage de G. Schlumberger (1844-1929) que de nombreuses espèces antiques, essentiellement des monnaies impériales romaines, avaient encore cours chez les commerçants du Béarn à la fin du XIX$^{e}$ s. : « Je recherchais passionnément les médailles, les vieilles monnaies romaines, alors encore circulant en masse parmi les vieux sous de France, avec une quantité d'autres pièces plus modernes de divers pays … Aujourd'hui où nous n'avons plus qu'une monnaie unique, on se ferait difficilement une idée de l'extraordinaire macédoine de pièces de cuivre de toutes sortes que pouvait contenir, vers le soir, un de ces grands tiroirs de magasin, alors que la foule de paysans des environs [de Pau] avait passé, dans la journée, à l'épicerie Malan ou à la mercerie Cazalis. A côté des sous flambant neufs de Napoléon III, des sous et des liards déjà plus frustes des deux Républiques et de Louis XVI, on trouvait des pièces de cuivre de tous les rois d'Espagne, des papes, des rois de Portugal, de tous les princes d'Italie, Piémont, Lombardie, Naples… surtout une immense quantité de bronzes des empereurs romains, déterrés par la charrue des paysans, presque toujours très frustes, aussitôt remis en circulation. Tout était accepté » (Schlumberger, 1934, p. 38).

2. Nous n'avons comptabilisé ici que les trésors dits « certains et probables », les dépôts votifs et les monnaies d'or isolées mentionnés dans le TAF, mais aussi les dépôts récents publiés ou simplement reconnus.

3. Notons l'inversion chronologique entre les deux départements considérés : dans le département des Landes, 75 % des dépôts monétaires (soit 15 sur 20) ont été mis au jour au XIX$^{e}$ s., alors que dans les Pyrénées-Atlantiques, ce pourcentage tombe à environ 32 % (7 sur 22).

4. Pour mémoire, parallèlement à l'oeuvre d'Henry Cohen dédiée aux émissions romaines (de la République en 1857, puis de l'Empire romain, en sept volumes entre 1859 et 1868), l'ouvrage majeur pour les frappes de la péninsule Ibérique rédigé par Aloïs Heiss ne parut qu'en 1870 et la première édition de celui qu'Henri de La Tour consacra aux monnaies celtes et assimilées de Gaule ne date que de 1892.

5. Nous tenons à remercier chaleureusement Madame et Monsieur d'Azemar de Fabrègues et Monsieur François Alberca Dufourcet pour nous avoir permis d'étudier leur bijou monétaire. Nous remercions également Monsieur Jacques Bordenave, membre du Groupe archéologique des Pyrénées Occidentales (GAPO), qui nous a informé de l'existence du bracelet de la famille d'Azemar de Fabrègues, Monsieur Michel Récalde, qui nous a alerté de la vente du bracelet a priori de la famille Alzuyeta, et Monsieur Georges Fabre pour nous avoir fait connaître l'article du journal Sud-Ouest qui mentionnait « des pièces de monnaies tarusates » à Mimbaste.

6. Sur la production et la circulation monétaires dans le sud-ouest de la Gaule, voir Callegarin et al., 2013 ; sur le trésor de Barcus et son contexte historique : Barahona, 1993 ; Ripollès, Gozalbes, 1997 ; sur le trésor de Pomarez et les séries aquitaines à protubérances : Callegarin, 2005, 2009, 2011 et Callegarin, García-Bellido 2012 ; sur la circulation des monnaies à légende ibérique en Aquitaine méridionale : Callegarin, 2013.

7. Voir à titre d'exemple les cas de la constitution similaire de la collection du musée Saint-Raymond de Toulouse, dans Geneviève, 2002 et celle d'un érudit local, le comte de Ducos de la Hitte, dans Bost et Clemens, 1986.

8. Voir le procès verbal de la séance du 5 avril 1888 *(Bulletin de la Société de Borda*, 1888, p. LIII, où il est signalé le don d'une monnaie, et celui de la séance du 16 janvier 1930 *(Bulletin de la Société de Borda*, 1930, p. VIII), où neuf autres monnaies sont offertes.

9. A titre d'exemple, lors de la séance du jeudi 7 avril 1892, E. Taillebois informant les membres de la Société de Borda de la découverte du trésor de Pomarez disait : « mais ce que je puis vous dire, parce que j'en suis sûr, c'est que ces monnaies sont inédites, inconnues ; que ce sont nos monnaies, celles des Tarbelli, que jamais l'on n'avait rencontrées. On les attendait toujours, car les Tarbelli étaient le peuple

chef des Novempopulaniens et Aquae Tarbellicae (Dax), leur capitale. Pourquoi n'auraient-ils pas eu de monnaies, il y a 2000 ans, lorsque les peuples de même race, sous leurs ordres, en avaient, et de types voisins de ceux que nous trouvons ? » (Taillebois, 1892, p. LIV). Voir également la fin de la note, « tout chauvinisme mis de côté », de J. Duverger à propos de ce même trésor (Duverger, 1893, p. 50).

10. Cette vision quelque peu romantique des faits, a été rapportée dans un article d'un quotidien régional : Didier Piganeau, 400 ans de maison, Sud-Ouest, 6 août 2010, p. 11. L'article précise que « l'endroit était habité bien avant le XVII$^{e}$ siècle (…), les traces d'occupation les plus anciennes remontent aux III$^{e}$ et IV$^{e}$ siècles avant Jésus-Christ », et que, « du reste, le grand-père Eugène Dufourcet n'avait-il pas fouillé au début du XX$^{e}$ siècle le tumulus antique au fond du parc pour y découvrir des tessons de poteries et même des pièces de monnaies tarusates ornées de paires de fesses, pieusement conservées à la maison et qui font la joie des visiteurs ».

11. *Bull. Soc. Borda*, 1$^{er}$ trim., 1883, p. XXVI. Nous profitons de cette note pour rétablir une seconde vérité qui concerne cette fois-ci les vases (3 vases entiers et un tesson de panse conservés) provenant soi-disant de la fouille des tumuli : d'après l'expertise, sur photographies, de Patrice Dumontier (GAPO) et Fabrice Marembert (INRAP), il ne s'agit aucunement de vases protohistoriques, mais de productions locales d'époque moderne, voire contemporaine (XIX$^{e}$ s.). Nous les remercions tous les deux pour leurs précieux avis.

12. A. Blanchet se contredit quelque peu en disant avoir consulté les 12 exemplaires du Cabinet de France (Blanchet, 1893, p. 46).

13. Une vingtaine de jour après la mise au jour du dépôt, E. J. Dufourcet s'était lui-même rendu à Pomarez, en compagnie d'E. Taillebois et de G. Camiade, sur les lieux de la découverte pour récupérer le trésor et les informations de l'inventeur (Taillebois, 1892, p. LIV).

14. E. Taillebois en avait dénombré exactement 380 lorsqu'il présenta le trésor pour la première fois aux membres de la Société de Borda lors de la séance du jeudi 7 avril 1892 (1892, p. LIV), mais dans le procès verbal de la séance du 9 juin 1892, il est fait mention de 400 monnaies (Taillebois, 1892, p. LXVII). Par la suite, ni A. Blanchet, ni J. Duverger ne donnent un décompte exact des monnaies composant le trésor.

15. Duverger, 1893, p. 50, n. 1 : « le Bureau a décidé que 300 des pièces de monnaie du trésor de Pomarez seraient cédées aux personnes qui en feront la demande, soit par voie d'échange, soit par simple vente. Le prix en est fixé à 0,20 fr. pour les membres de la Société de Borda ou des Sociétés correspondantes, et 0,50 fr. pour les autres acheteurs ».

16. Le journal Sud-Ouest en date du 31 octobre 1989 mentionnait pourtant que « Maître Blanc a retrouvé 20 exemplaires du trésor au musée de Borda de Dax » !

17. Callegarin, 2009, p. 38. Il est bien évident que nombre des monnaies dites tarusates présentes dans les collections nationales et internationales – nous pensons en particulier à la monnaie inv. 1927.7.16.1 du British Museum –proviennent en grande partie du trésor de Pomarez, mais rien ne permet de le justifier.

18. Une grande partie des descriptions des bijoux monétaires est due à Sandrine Coscolla de la bijouterie-joaillerie Coscolla, 11 rue Pasteur, à Pau. Nous la remercions pour sa précieuse aide.

19. Il est à remarquer que deux monnaies se sont détachées du bracelet.

20. E. Taillebois écrit : « j'ai dit qu'on avait trouvé 1700 à 1800 pièces ; je dois ajouter que je me suis fait donner le nom de toutes les personnes qui avaient acquis de ces monnaies, avec le nombre de deniers vendus à chacune ; le relevé de ces noms produit un chiffre de 1724 pièces auxquelles on peut en ajouter facilement 50 données ou perdues ; ce qui ferait 1774 pièces environ. Sur cette quantité, j'en ai examiné par moi-même 1080 ; M. Waddington a eu l'obligeance de m'envoyer la liste des 216 pièces qui lui avaient été confiées ; et enfin, plusieurs autres personnes ont bien voulu me donner le même renseignement sur celles qu'elles possédaient ; soit en tout 1375 pièces dont j'ai pu établir la description exacte, tant par moi-même que par des personnes sûres » (1979, p. 252).

21. E. Taillebois et A. de Bordenave d'Abère mentionnent le nom du coiffeur de Navarrenx, M. Masse, dépositaire de nombre d'exemplaires récupérés (Taillebois, 1879, p. 250 ; Bordenave d'Abère, 1880, p. 4, n. 1). Ce nom n'apparaît en revanche pas dans l'enquête menée quelque 75 ans plus tard par J. Babelon (1957).

22. Ces exemplaires n'ont pas été déposés dans le médaillier de la BnF. Dans son récent ouvrage, P. P. Ripollès ne mentionne dans son introduction que trois fragments de trésors de monnaies à légende ibérique, celui de Barcus n'en fait pas partie (2005, p. 18-19).

23. Barcus se situe à 13 km de Mauléon.

24. Les photographies sont toutes de piètre qualité et les macros ne concernent que les 5 premières pièces. Malgré ces inconvénients, il reste possible d'identifier les exemplaires monétaires.

25. Du fait que J. Babelon ne montre que les moulages des pièces et jamais le bracelet dans son intégralité, il est impossible de comparer l'objet lui-même, mais les nombreuses similitudes autorisent à penser que les deux bracelets sont de conception identique.

26. Aucun portrait d'avers de la planche de J. Babelon ne peut être attribué à cet atelier, car aucun avers n'arbore le croissant inversé caractéristique.

27. L'article de J. Babelon ne permet pas de retrouver ces monnaies isolées « présentées dans un cadre » en raison de l'absence de la mention des propriétaires des pièces, mais sa planche n° 1 expose 12 pièces de l'atelier de Sekobirikes et sa planche 3 une autre. On peut gager que l'une des pièces reproduites faisait partie de la collection Alzuyeta.

28. A titre d'exemple, la boîte à cliquet orne certains bracelets de la Maison Falize frères présentés lors de l'Exposition de 1889 (Vever, 1908, p. 484).

29. Caractéristiques de la monnaie : 3,50 g / 18 mm / 12h, CNH.211.6. Nous tenons à remercier Monsieur Alain Arnold, responsable de la photothèque du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, pour sa précieuse aide.

30. Les auteurs précisent dans leur article qu'ils n'ont pas pu obtenir les données métrologiques de ces pièces (Ripollès, Gozalbes, 1997, p. 98, n. 20).

31. Nous tenons à remercier Eneko Hiriart pour nous avoir communiqué les informations relatives à ces monnaies.

32. Les autres exemplaires (Inv. 16071, 16081, 16082, 16115, 16116, 16117) n'indiquent aucune information. Les identifications des monnaies sont néanmoins les suivantes : inv. 16071 (Barskunes : CNH.250.10), inv. 16081 (Sekobirikes : CNH 292.10), inv. 16082 (Sekobirikes : CNH.292.5-10), inv. 16115 à 16117 (Bolskan : CNH.211.7).

33. E. Taillebois affirme dès 1879 : « toutes ces pièces sont en argent d'un excellent titre, car il ne contient, d'après l'analyse qu'en a faite M. Thore, que 5 % de cuivre et 95 % d'argent fin » (1879, 252).

34. Il n'est pas improbable que des monnaies réellement issues du trésor de Barcus aient été ajoutées au médaillier après 1880. Mais cela est impossible à vérifier.

**Bibliographie**


BABELON J., 1957, Le trésor de Barcus, *Numario Hispanico*, 6, p. 157-162.

BARAHONA J. J., 1993, Le trésor de Barcus et les monnaies des *Sekobirikes*, dans *De Bayonne à Saint-Jean-Pied-de-Port.* Actes du XLIII[e] congrès d'études régionales tenu à Bayonne le 6 avril 1991 et à Saint-Jean-Pied-de-Port le 7 avril 1991, Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, p. 9-16.

BARTHELEMY A. de, 1904, Note sur quelques fibules franques, *Mém. Soc. Nat. Ant. Fr.* (Centenaire, 1804-1904), Paris, p. 25-31.

BLANCHET A., 1893, Trouvaille de monnaies gauloises à Pomarez (Landes), *Bulletin de la Société de Borda*, 18, p. 43-47.

BORDENAVE D'ABERE Alexandre de, 1880, *Etude sur les monnaies celtibériennes découvertes à Barcus en 1879*, Pau, 7 p.

BOST J.-P. et CLEMENS J., 1986, Un médaillier gersois : du milieu du XIX[e] siècle : la collection de monnaies antiques du comte Ducos de la Hitte, *Revue de l'Agenais*, p. 51-93.

BRENOT Cl. et METZGER Catherine, 1992, Trouvailles de bijoux monétaires dans l'Occident romain, *Cahiers E. Babelon*, 4, p. 313-371.

CALLEGARIN L., 2005, Le monnayage dit tarusate (sud-ouest de la Gaule) : révisions et perspectives, XIII Congreso internacional de numismática (Madrid, sept. 2003), Madrid, p. 427-440.

CALLEGARIN L., 2009, Les monnaies des peuples aquitains, *Aquitania*, 25, p. 21-48.

CALLEGARIN L., 2011, Sociétés et pratiques monétaires dans l'espace pyrénéen occidental au second âge du Fer, in Callegarin L., Garcia-Bellido M.-P. et Jimenez Diéz A. (éd.), *Barter, money and coinage in the ancient Mediterranean* (10th-1st centuries BC), Anejos de Archivo Español de Arqueología, LVIII, Madrid, p. 315-334.

CALLEGARIN L. (coll.), 2013, Complément à l'étude du dépôt de monnaies à légende ibérique, dans Dumontier P. et Réchin F., Une grotte pyrénéenne occupée au début de l'époque romaine : le site d'Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques), Actes du colloque 'D'Oloron à *Iluro*' (décembre 2006), Barraud D. et Réchin F. dir., Bordeaux, p. 123-131.

CALLEGARIN L. et GARCIA-BELLIDO Ma P., 2012, Métal, objets d'échanges et systèmes pondéraux en péninsule Ibérique et dans le sud-ouest de la Gaule durant l'Antiquité, dans Pion P. et Formoso B. (dir.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaie d'ailleurs… Métissages et hybridations*, Paris, p. 117-139.

CALLEGARIN L., GENEVIEVE V. et HIRIART E., 2013, Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III[e]-I[er] s. a.C.), dans Verdin Fl. et Colin A., colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, juin 2011), Aquitania, suppl. 30, p. 161-193.

CHALINE J.-P., 1995, *Sociabilité et érudition* : *les sociétés savantes en France*, Paris.

COHEN H., 1857, *Description générale des monnaies de la République romaine*, Paris.

COHEN H., 1859-1868, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain, communément appelées Médailles impériales*, 8 vol., Paris.

DARANATZ J.-B., 1907, Importantes découvertes de monnaies romaines et ibériques en Pays basque, *Revue internationale des études basques*, 1, p. 262-283.

DOMINGUEZ ARRANZ A., 1979, *Las cecas ibéricas del Valle del Ebro*, Saragosse.

DUFOURCET J.-E., 1883, De Dax à Castel-Sarrazin. Excursion archéologique, Historique et Géologique, *Bulletin de la Société de Borda*, 1[er] trim., p. 9-33 (planche p. 35).

DUFOURCET J.-E., 1885, Les tumulus des premiers âges du Fer dans la région sous-pyrénéenne. Fouilles de 16 tertres dans les landes d'Estibeaux et Pomarez, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 307-310.

DUFOURCET J.-E. et TESTUT L., 1884, Les tumulus des premiers âges du Fer dans la région pyrénéenne, B*ulletin de la Société de Borda*, p. 291-296.

DUVERGER J., 1893, Quelques observations sur les monnaies de Pomarez et proposition de leur attribution aux *Tarbelli, Bulletin de la Société de Borda,* 18, p. 49-50.

FABRE G., 1943, Contribution à l'étude du protohistorique du Sud-Ouest de la France, *Gallia*, Tome 1, fascicule 1, p. 43-79.

FABRE G., avec la collaboration d'Agnès Lussault, 1994, *Carte archéologique de la Gaule. Pyrénées-Atlantiques. 64*, Paris.

GENDRE P. et HOLLARD D., 2005, À propos des fibules monétiformes carolingiennes inspirées de prototypes gaulois et romains, *Cahiers numismatiques*, 42[e] année, 163, p. 47-55.

GENEVIEVE V., 2002, La collection numismatique du musée Saint-Raymond, dans *Commission Internationale de Numismatique*, Compte rendu 48, p. 60-65.

HEISS A., 1870, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris.

HENKEL F., 1913, *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*, Berlin.

LA TOUR H. de, 1892, *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.

LONGPERIER A. de, 1844-1845, Note sur la trouvaille monétaire d'Eyres-Moncube (Landes), *Revue archéologique*, p. 844-845.

METZGER C., 1979-1980, Les bijoux monétaires de l'Antiquité tardive, dans *Dossiers d'Archéologie. Les plus beaux bijoux de l'Antiquité*, p. 82-90.

MISTROT V. et SIREIX C., dir. (2012), *Au temps des Gaulois. L'Aquitaine avant César*, Ed. Errance, Paris, 143 p.

RIPOLLES P. P., 2005, *Monedas hispánicas de la Bibliothèque Nationale de France*, Paris.

RIPOLLES P. P. et GOZALBES M., 1997, Nouvelles pièces ibériques provenant du trésor de Barcus (Pyrénées-Atlantiques), *Antiquités Nationales*, 29, p. 93-98.

SAULCY F. de, 1867, Lettre à M. A. de Longpérier sur la numismatique gauloise, *Revue numismatique*, p. 1-26.

SCHLUMBERGER G., 1934, *Mes souvenirs, 1844-1928*, Paris.

TAILLEBOIS E., 1877a, Description historique de 83 médailles offertes au Musée de la Société de Borda, *Bulletin de la Société de Borda*, p. 159-180.

TAILLEBOIS E., 1877b, Note numismatique, *Bulletin de la Société de Bord*a, p. 391-407.

TAILLEBOIS E., 1879, Le trésor de Barcus. Découverte de 1750 deniers celtibériens en argent, *Bulletin de la Société de Borda,* p. 243-267.

TAILLEBOIS E., 1881, Recherche sur les bijoux Vandales en mauvais argent de Donzacq et du Leuy (Landes), *Bulletin de la Société de Borda*, p. 105-118.

TAILLEBOIS E., 1892, Procès verbal de la séance du 7 avril 1892, *Bulletin de la Société de Borda*, 17, p. LIV-LV.

VIRUEGA J., 2004, *La bijouterie parisienne du Second Empire à la Première guerre mondiale*, Paris.

VEVER, H., 1908, *Bijouterie française au XIX[e] siècle (1800-1900)*, t. 3, Paris.